

La situation de la Pologne face à l'ethnologie polonaise et à l'identité nationale

Wojciech Olszewski

Volume 21, numéro 2, 1999

Ethnographie postsocialiste
Post-Socialist Ethnography

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Olszewski, W. (1999). La situation de la Pologne face à l'ethnologie polonaise et à l'identité nationale. *Ethnologies*, 21(2), 99–114.

<https://doi.org/10.7202/1087809ar>

Résumé de l'article

L'influence de l'ethnologie et des disciplines voisines sur la formation de l'identité nationale polonaise et sur l'image des autres groupes peut être divisée en quatre périodes : 1. De la fin du XIXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'époque où la nation polonaise constituait une minorité dans trois pays ennemis ; 2. la période de la Deuxième République — l'État-Nation ; 3. la période de la République populaire de Pologne — un État en apparence national ; 4. la période postsocialiste. L'implication de l'ethnologie et des disciplines voisines dans la création de l'identité nationale et de l'image des autres groupes ethniques et des autres nations a un effet considérable sur la valeur des recherches scientifiques. Les meilleurs travaux sont issus de la deuxième période, alors que la science s'engageait activement et ouvertement dans la consolidation de l'identité polonaise. Durant la quatrième période, l'ethnologie polonaise ne s'engage pas directement dans la consolidation de l'identité nationale polonaise déjà affaiblie après la troisième période. L'auteur tente d'expliquer ce paradoxe. Il met également en évidence les relations qui existent entre la position de l'ethnologie, l'identité nationale et la place de la Pologne en Europe.

LA SITUATION DE LA POLOGNE FACE À L'ETHNOLOGIE POLONAISE ET À L'IDENTITÉ NATIONALE¹

Wojciech Olszewski

Nicholas Copernicus University

L'histoire de la nation polonaise au cours du siècle, ses problèmes identitaires, ses relations avec les autres nations ressemblent beaucoup à l'histoire et aux problèmes des pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est. Par ailleurs, le territoire historiquement habité par la nation polonaise est également occupé par nombre d'autres nations et peuples, ce qui fait de la dynamique culturelle polonaise une situation très complexe, comparable à celle des Balkans.

Plus la situation culturelle est complexe, plus les problèmes identitaires et interethniques se font sentir dans l'histoire d'une nation, ainsi que dans les travaux des ethnologues et des représentants des autres sciences humaines. Ainsi, l'analyse de la situation polonaise contribue à l'étude de problèmes plus vastes, à savoir ceux qui touchent toute l'Europe.

L'histoire de cette partie de l'Europe nous amène à diviser les 100 dernières années en quatre périodes. Vis-à-vis de la nation, les attitudes de toute la population, y compris celles des ethnologues et des autres spécialistes, sont très différentes d'une période à l'autre.

Première période : jusqu'à la Première Guerre mondiale ;

Deuxième période : la Deuxième République polonaise jusqu'en 1939 ;

Troisième période : la République populaire de Pologne — pays vassal de l'Union soviétique ;

Quatrième période : la Troisième République, après 1989.

1. L'essentiel de cet article a été présenté lors du colloque intitulé « Roots and Rituals Managing Ethnicity », qui s'est tenu à Amsterdam du 20 au 25 avril 1998.

Les recherches confirment bien ce découpage historique. Au cours de la première période, la nation polonaise ne constitue qu'une minorité sur son territoire qui reste partagé entre trois pays ennemis : l'Autriche, la Prusse et la Russie. La société polonaise tend alors à reprendre son indépendance. Le noyau de cette société est constitué de gens chez qui la conscience de l'identification nationale est plus ou moins forte. Sous l'occupation prussienne et autrichienne, dans les régions de Mazourie, Poméranie, Silésie, Spisz et à Orawa, on trouve d'importants groupes polonais pour lesquels l'identité locale et ethnique est prédominante. Sur ce territoire, qui n'est plus polonais et qui subit, surtout en Prusse, les très fortes pressions du groupe dominant, ces communautés manifestent aussi bien l'identité polonaise qu'allemande et, à Spisz, l'identité slovaque. Une certaine partie de cette population reconnaît sa double appartenance aux deux nations (entre autres Feldman 1934a et 1934b ; Koskowski 1904 ; Orsini-Rosenberg 1933 ; Znaniecki 1934a et 1934b).

Dans les confins orientaux, on observe un processus d'intense russification qui agit avant tout sur les propriétaires fonciers, l'Église et l'élite intellectuelle. En même temps, de nouvelles nations naissent : la nation lituanienne moderne et, en Galicie de l'Ouest, la nation ukrainienne. Ces deux nations rejoignent une partie de la population qui s'était jusqu'alors inclinée devant la nation polonaise. Un processus semblable s'amorce alors dans la population biélorusse, au moment où s'accroît la portée de la langue et de l'identité polonaises (Bardach 1988 ; Wasilewski 1925 et 1929).

Comme dans d'autres pays de cette partie de l'Europe, les représentants des sciences humaines telles que l'archéologie, la linguistique et l'ethnologie s'engagent dans des travaux à visées patriotiques. Ils essaient de prouver scientifiquement, aussi bien aux Polonais qu'aux étrangers, le droit de la nation à son territoire. Les ethnographes professionnels, aussi bien que les amateurs, publient sur cette question, dans de nombreux livres et articles, dans différents périodiques et quotidiens, un très riche matériel ethnographique (qu'on peut qualifier de folklorique jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle). Au XIX^e siècle, la conception naïve selon laquelle on peut retrouver la préhistoire de la nation dans la culture populaire est remise en cause. La culture populaire continue malgré tout à être l'objet de recherches ethnographiques intensives visant à découvrir les traits particuliers de la culture nationale. Il est intéressant de remarquer que les recherches se multiplient sur les territoires où la conscience de l'identité nationale est plutôt faible ou menacée, comme en Poméranie, en Silésie ou dans les confins orientaux (Bystron 1929 ; Gawełek 1914 ; Posern-

Zielinski 1973). Les publications de cette première période, tant celles de l'ethnologie qui a précédé le courant évolutionniste que celles appartenant à ce courant, n'ont pas beaucoup enrichi les acquis théoriques et n'ont rien fourni qui aurait permis de procéder à une analyse des processus ethniques. Ces interventions patriotiques consistaient à démontrer la présence de « notre » culture sur « nos » territoires et à promouvoir cette idée dans la société polonaise sous l'occupation des trois pays. Cette démarche a donc contribué à renforcer et même à reconstruire l'identité nationale polonaise.

Il serait utile de souligner ici la manifestation d'un certain effort théorique, peut-être inconscient, qui présente une double conception de la nation. Là où la culture polonaise et l'identité nationale reculaient pour céder le pas à une germanisation progressive, surtout dans les territoires déjà annexés, et avant même que le partage définitif de l'État polonais ne se réalise (par exemple en Silésie), les ethnographes se sont inspirés d'une conception ethnique, culturelle de la nation. Ils ont donc décrit le peuple, qui, selon eux, faisait partie de la nation polonaise, sur la base de sa langue, de ses traits culturels extérieurs, alors que ce peuple n'avait souvent qu'une faible conscience de son identité polonaise. En revanche, dans les confins orientaux où la culture polonaise, même sous l'occupation, était en expansion permanente et où les traditions de l'identité polonaise étaient très fortes, la conception ethnographique de la nation s'appuyait sur le caractère politique et étatique, et ce même vis-à-vis des populations qui n'étaient pas d'origine polonaise. Les ethnographes décrivaient et analysaient aussi bien la culture vulgaire de « nos » peuples (au sens étatique) : polonais, biélorusse, ukrainien, que celle des groupes comme les Karaims ou les Sarasins qui n'étaient pas d'origine slave. Ainsi souhaitait-on mettre en place les fondements idéologiques qui permettraient à la Pologne de redéfinir le plus largement possible ses frontières. On pense ici aussi bien à des démarches politiques de niveau international qu'à la préparation de l'identité de la société polonaise.

Après la Première Guerre mondiale, suite à de nombreux combats militaires et politiques, l'État polonais fut créé, mais les conflits avec les États voisins, bien qu'apaisés, n'étaient pas résolus. La plupart de ces conflits reposaient sur des questions d'origine ethnique². La Deuxième République était, elle aussi, caractérisée par la diversité ethnique et culturelle de sa population. On pouvait

2. Rappelons que la Pologne a repris une partie de la Haute Silésie, qui lui a été rendue en juin et juillet 1922, et que les frontières de la Deuxième République n'ont été reconnues par le Conseil des ambassadeurs-entente que le 15 mars 1923.

alors observer tous les processus ethniques et culturels typiques de l'Europe de cette époque. En Pologne, on trouvait, de part et d'autre, des groupes organisés en tribus (des bohémiens), des peuples désorganisés du point de vue de leur culture, comme les Poleszucys, ou bien intégrés, comme les Kaszubis. On rencontrait également des fractions de nations modernes dont le niveau d'émancipation n'était pas du tout uniforme, comme les Biélorusses, les Ukrainiens, les Lituanais ou les Allemands. L'identité des groupes composant la nation polonaise était également très diversifiée. Les processus culturels se poursuivaient, en conséquence de quoi l'identité des différentes parties de la population était polonaise, mais aussi lituanienne, biélorusse, ukrainienne ou allemande.

Cette situation ethnique et culturelle très compliquée a mené la Pologne à de nombreux conflits. Telle était aussi la situation de nombreux pays européens, surtout ceux qui venaient de naître, l'Ouest voyant là de quoi asseoir sa supériorité politique³.

Entre les deux guerres, les recherches sur les problèmes de nationalité en Pologne ont fait de grands progrès. C'était là un des moyens permettant d'atteindre les buts nationaux et étatiques, dans un contexte politique et national très complexe. Ces recherches témoignaient des conflits dans lesquels les Polonais étaient engagés à l'époque et confirmaient l'engagement des chercheurs. Les ethnologues et les représentants des disciplines voisines devaient travailler d'un côté pour renforcer l'identité nationale des Polonais et de l'autre pour aider le nouvel État dans la résolution de ses problèmes internes et dans ses démarches pour se présenter à l'étranger de façon à transmettre une image positive de la Pologne et des Polonais.

Tous les ans, de nombreux travaux consacrés aux problèmes de la nationalité ont été publiés. La bibliographie des minorités nationales, préparées par la rédaction des Affaires nationales, regroupe 371 volumes publiés en 1929 et 515 publiés en 1930 (*Sprawy Narodowosciowe* 1930, n° 1 : 114-134 et 1931, vol. 5 : 165-183). Le trimestriel *Questions minoritaires* (l'équivalent du bimensuel *Sprawy Narodowosciowe* [Affaires nationales]), publié par l'Institut de recherches des affaires de la nationalité pour le lecteur de l'Ouest, constitue un excellent exemple du lien qui existait entre le travail scientifique et celui de

3. Des traités internationaux et des déclarations juridiques concernant les minorités nationales et religieuses qui ont été imposés par l'Ouest partiellement à ces États (à l'exception de l'Allemagne) constituent des instruments essentiels de ce jeu politique.

l'État. On pourrait également citer de nombreux ouvrages traitant des problèmes de nationalité en Pologne et publiés par les institutions publiques, surtout en français et en anglais. *La petite bibliothèque baltique*, une série de l'Institut baltique, contenait beaucoup plus de titres français et anglais que polonais. Citons-en quelques-uns : *Les frontières de la République polonaise*, *Les minorités nationales de la Pologne*, *La question de nationalités en Poméranie*, ce dernier ayant également été publié en langue anglaise (Wasilewski 1927a, 1927b, 1934a, 1934b), *Les forces sociales en Poméranie*, également publié en langue anglaise (Znaniński 1934a, 1934b), *La Pologne et le problème de minorités* (1935), *Minority Problems and Poland* (1935), *La question de Wilno* (Kutrzeba 1928), *German-Polish Antagonism in History* (Feldman 1934b), *La Pologne et les problèmes de minorités*, également publié en allemand (Paprocki 1935a, 1935b), *Les nationalités et les confessions en Pologne d'après le recensement de 1931. Remarques générales* (Zaborski 1937) et bien d'autres.

Le fait de lier les recherches scientifiques avec l'interventionnisme social, dans un contexte de vifs antagonismes, a déprécié la valeur de nombreux travaux qui étaient dominés par des intentions plus ou moins claires. Toutefois, ces mêmes conditions ont conféré une grande valeur à beaucoup d'autres travaux. Ces recherches se poursuivaient dans une perspective assez large, dans d'excellentes conditions d'observation qui permettaient la vérification des résultats. Les travaux devaient être menés de telle sorte qu'on puisse utiliser efficacement leurs résultats. De simples descriptions ethnographiques ne suffisaient donc pas.

Le traitement scientifique des relations à l'identité nationale, si complexes en Pologne à l'époque, dépassait les champs de recherche traditionnels de l'ethnographie et de la sociologie. Ce développement des travaux favorisa une approche interdisciplinaire de l'ethnologie et de l'anthropologie culturelle. Les institutions telles que l'Institut baltique, l'Institut de recherches des affaires de la nationalité, la Commission scientifique de recherches des confins orientaux intégraient les acquis de plusieurs disciplines à leurs recherches et à leurs publications sur la question de la nationalité (Olszewski 1995).

Le courant dit « humaniste » doit être distingué des autres courants scientifiques de l'époque. Relativement à celui-ci, on peut citer des auteurs tels que Florian Znaniński (1931, 1934a, 1934b), Józef Obrebski (1936a, 1936b, 1936c), Leon Wasilewski (1925, 1927a, 1927b, 1929, 1934a, 1934b), Tadeusz Holówko (1922), Jan Stanisław Bystron (1924), Stanisław Orsini-Rosenberg (1930a, 1930b, 1933) et Józef Feldman (1934a, 1924b). Les conceptions

théoriques de ce courant, concises mais hétérogènes, rejoignaient bien la réalité des confins orientaux. Les auteurs humanistes rejetaient en bloc l'idée selon laquelle il existe des déterminants objectifs de l'appartenance ethnique et que le seul déterminant décisif est la conscience du groupe. Cette idée dominait largement les travaux ethnologiques de l'époque. Les humanistes considéraient qu'il était nécessaire d'analyser les processus ethniques en tenant compte de la situation historique et culturelle. À cause de leur conception de la réalité culturelle, imprégnée de ce facteur « humaniste » (le terme, introduit par Znaniecki, n'était pas employé par tous), les généralisations formulées par ces auteurs ont été considérées comme des régularités concrètes, observées dans les processus culturels, plutôt que comme des « droits » de la culture (Olszewski 1995 et 1996).

Un ouvrage consacré aux principes théoriques de ce courant sera bientôt publié. Nous ne présentons donc ici que l'essentiel de notre analyse.

- Il n'y a pas de connaissance objective. Le chercheur est toujours influencé par son bagage culturel. En se rendant compte de cela, le chercheur devrait tendre à réduire au minimum cette influence et essayer de connaître et de comprendre le groupe examiné dans toute sa complexité. Les chercheurs de ce courant ne cachaient pas leurs intérêts nationalistes polonais et n'essayaient pas de se montrer objectifs, ce qui aurait d'ailleurs été impossible. Or, en même temps, ils voulaient essayer de connaître le mieux possible les groupes qui n'étaient pas polonais. Ils essayaient de comprendre les conceptions et les aspirations culturelles de ceux-ci. Les analyses détaillées des chercheurs ont permis de mettre au jour les causes des conflits ainsi que les conditions dans lesquelles les autres habitants de l'État polonais auraient été susceptibles de reconnaître cet État comme le leur. Ainsi, les chercheurs travaillaient-ils aussi bien dans les intérêts de la science que dans ceux de l'État.

- « L'autre » ne se signifie pas « l'étranger ». Le caractère étranger comme source d'attitudes négatives et de conflits ne se manifeste que lorsqu'il y a un conflit de valeurs dans les contacts avec les autres. Personne n'est donc totalement étranger aux autres. La question : « Qui est considéré comme étranger pour ce groupe-là ? » est un leurre scientifique. Il faut plutôt poser la question suivante : « Dans quelles conditions ces gens ou les gens de ce groupe sont étrangers dans les expériences de cet autre groupe ? » (Znaniecki 1931).

- Une conscience très forte de l'identité nationale et la stabilité de celle-ci contribuent à la coopération, aux inspirations culturelles communes avec

d'autres groupes. Cependant, les tentatives d'assimilation forcée finissent, à long terme, par mener l'agresseur à l'échec. Il est donc dans l'intérêt de l'État de répondre au mieux aux aspirations culturelles des minorités. On pourrait citer ici l'exemple de la politique de la Prusse, le « *Kulturkampf* », qui a détourné la germanisation volontaire de la population polonaise au profit de l'identité polonaise.

- La nation et l'État sont deux institutions distinctes. Le maintien des particularités et de l'unité de la nation est assuré par les institutions dont l'acceptation sociale est rendue possible par l'écriture et l'imprimerie qui sont des moyens de diffusion et de renforcement des valeurs nationales (Znaniiecki 1935 : 12). L'État, lui, est un groupe qui s'organise autour d'une institution de pouvoir installée sur un territoire donné.

Feldman et Znaniiecki ont remarqué que la nation exerce une influence beaucoup plus importante sur l'État que celle que l'État exerce sur la nation. Il existe toutefois des situations où on observe l'inverse. C'était par exemple le cas de l'État de Prusse et de l'Allemagne des Nazis. D'où vient donc l'interprétation que Józef Feldman a faite du conflit opposant la Pologne et l'Allemagne ? Il ne considérait pas ce conflit comme un conflit opposant deux nations, mais plutôt comme opposant la nation polonaise et l'État de Prusse. Florian Znaniiecki avait prédit, en 1934 (!), que la nation allemande remporterait la Seconde Guerre mondiale que l'État allemand aurait perdue. La destruction de l'État fasciste aurait permis à la nation allemande de retrouver ses forces d'expansion et de se mettre en tête des nations de l'Europe, qui aurait alors été en pleine unification (Feldman 1934a, 1934b ; Znaniiecki 1934). Une telle interprétation offre des possibilités à ces deux nations, polonaise et allemande, leur permettant d'oublier ce conflit millénaire et, à l'avenir, de s'engager dans une coopération culturelle créative.

La Seconde Guerre mondiale a stoppé le développement de ce courant humaniste dans la pensée ethnologique polonaise. On ignore toujours quelle était son influence sur la société et l'État. Ce courant était propagé dans les publications des Instituts qui ont été cités précédemment. Leon Wasilewski et Tadeusz Holówko ont pour leur part essayé d'appliquer ce courant dans la pratique politique. Holówko a ainsi pu gagner la sympathie des minorités, ce qui a entraîné sa mort. En effet, il a été tué par les extrémistes ukrainiens qui avaient peur de la réconciliation avec les Polonais (il faut aussi ajouter que Holówko comptait plusieurs adversaires parmi les extrémistes polonais les plus radicaux).

Il semble que l'existence de la Deuxième République ait été trop courte et que la nation polonaise avait trop peur de perdre son indépendance à peine reprise. Ainsi, la nation polonaise n'avait pas le temps nécessaire pour consolider suffisamment son identité de sorte qu'une interprétation humaniste si profonde et si courageuse des relations interculturelles ait pu continuer à dominer les conceptions manifestées par la nation et ses politiciens.

En 1934, Florian Znaniecki écrivait qu'une telle situation, où l'État national exerce une influence plus grande sur la nation que la nation sur l'État, est très rare. Il ne pouvait pas savoir que, après la Seconde Guerre mondiale, la moitié du continent serait composée de tels États. Sans aucun doute, l'Union soviétique était un État russe, la République populaire de Pologne était un État polonais, la République populaire de Tchécoslovaquie était un État tchèque et slovaque, la République populaire de Hongrie, un État hongrois et ainsi de suite. Cependant, il ne faut pas remettre en question le fait que chaque État communiste ait dominé la nation qui y était majoritaire. Cette suprématie était si grande que, en réalité, il s'agissait d'États antinationaux. Dominée par les Russes, l'Union soviétique ne développait pas la culture nationale russe, mais, au contraire, contribuait à sa destruction. Des situations semblables étaient observables dans tous les pays de « démocratie populaire ».

Dans ces États, l'ethnologie et la sociologie ont dû défendre leur existence pendant de nombreuses années. Ces disciplines ne fonctionnaient qu'à l'intérieur de champs d'investigation et qu'avec des moyens de recherche prescrits par l'idéologie politique en vigueur. En République populaire de Pologne, on a fait disparaître tous les acquis scientifiques de l'avant-guerre. On a également limité les contacts des chercheurs et des humanistes du reste du monde. Les interprétations des processus nationaux et identitaires de la période d'après-guerre, d'ailleurs très peu nombreuses, devaient s'appuyer sur les principes évolutionnistes de Marx, de même que sur le principe primitif selon lequel « l'existence définit la conscience » (Posern-Zielinski 1995 ; Olszewski 1997).

L'image de la Pologne d'avant-guerre était peu reluisante et il en allait de même de ses relations avec les nations soviétiques, considérées maintenant comme « fraternelles », telles que les nations lituanienne, biélorusse et ukrainienne. Les analyses des processus de la nationalité du territoire de l'ancien grand-duché de Lituanie de Juliusz Bardach (1988) ainsi que l'analyse des relations entre la Pologne et la Lituanie des années 1980 que Piotr Lossowski a élaborée (1985a, 1985b) ne sont que quelques exceptions. La publication, en 1974, du livre d'Andrzej Kwilecki, *Lemki. Questions de la migration et de*

l'assimilation, a grandement surpris les ethnologues et sociologues polonais. Ils ont considéré cet ouvrage comme une erreur difficile à comprendre de la censure communiste. Cette opinion est partagée même aujourd'hui (Posern-Zielinski 1995). Pourtant, il semble que cette interprétation ne soit pas inexacte. Dans les années 1970, les autorités de la Pologne populaire laissaient se répandre, dans la science polonaise, les théories de l'Ouest qui n'étaient pas en contradiction avec l'idéologie communiste. Cette ouverture était en quelque sorte une « soupape de sécurité ». Cela explique la grande popularité du structuralisme dans l'ethnologie polonaise de l'époque. Les disciples occidentaux de la « *nation building theory* » étaient, eux aussi, très proches des idéologies communistes, ce qui est d'ailleurs très surprenant (par exemple Deutsch 1966, 1969 ; Burszta 1994, 1995 ; Olszewski 1997). Cela explique également l'intérêt de l'ethnologie et de la sociologie polonaises pour les théories d'assimilation. Le livre de Kwilecki est à placer dans cette catégorie. Il est vrai que cet ouvrage a rompu le silence au sujet de Lemki, mais ce sans faire de tort au pouvoir socialiste.

Il faut donc souligner que l'ethnologie polonaise et les disciplines voisines, par leurs interprétations s'accordant avec les exigences du pouvoir communiste antinational, ont contribué, d'une manière active mais implicite, à l'affaiblissement de l'identité nationale polonaise. Ainsi, la capacité de la nation polonaise à accepter d'autres cultures et à coopérer de façon créative avec celles-ci s'est également trouvée réduite.

D'autres éléments ont également contribué à la faiblesse de l'identité polonaise. Il s'agit essentiellement de descriptions ethnographiques qui ont présenté le monde rural de la Pologne d'avant les communistes comme beaucoup plus pauvre et bien plus primitif qu'il ne l'était en réalité (Olszewski 1992)⁴.

Après 1989, les chercheurs polonais ont commencé à s'intéresser aux problèmes de la nationalité, ce qui a entraîné une augmentation considérable

4. En 1981, quand j'ai proposé au Musée ethnographique de Torun l'achat de quelques meubles qui faisaient partie de l'héritage de ma grand-mère qui était originaire d'un petit village de Bory Tucholskie, le directeur a refusé en soutenant que les paysans polonais de l'avant-guerre ne possédaient pas de meubles aussi précieux. Au même moment, de nombreux marchands achetaient massivement des meubles d'avant-guerre dans les villages de Poméranie. Ces meubles, qui ont été fabriqués par les artisans de Gdansk, étaient ensuite revendus beaucoup plus chers à de riches familles de Varsovie.

du nombre de publications. Pourtant, les ethnologues et les sociologues ne se sont pas engagés dans la consolidation de l'identité nationale qui a été affaiblie par les communistes. Parmi les publications, on compte un grand nombre de travaux qui font ressortir les préjugés et les stéréotypes ethniques. Ceux-ci mettent en évidence les très nombreuses situations de conflits qui résultent de la diversité culturelle, tout en simplifiant l'interprétation des relations interculturelles, comme dans l'opposition entre « le nôtre et l'étranger » (les vestiges de cette « soupe de sécurité » des années 1970). Les auteurs de ces travaux, craignant d'être traités de nationalistes, idéalisent souvent l'image des voisins et des minorités et font preuve d'un intérêt marqué pour l'exotique.

Le rédacteur en chef de *L'art populaire polonais*, l'une des plus importantes revues ethnographiques de Pologne, dans un cahier consacré à la Lituanie et préparé, comme il l'écrit lui-même, dans l'esprit « d'une compréhension et [d'une] estime réciproque », essaie d'atteindre cet objectif en interprétant les faits historiques selon les vœux des dirigeants lituaniens extrémistes, et ce en dépit du fait que cela peut complexifier davantage la situation des minorités polonaises en Lituanie. Il interdit également l'impression de deux articles portant sur les conflits liés à la situation actuelle de ces minorités et fondés sur des investigations ethnographiques (Jackowski 1993 ; Mróz 1993 : 52-53 ; Nowicka 1990 ; Mróz et Mirga 1994 ; Olszewski 1997).

Comme l'a remarqué Krystyna Romaniszyn (1998), anthropologue à l'Université Jagellonne, dans la littérature scientifique polonaise moderne traitant des contacts interculturels, le discours sur l'intolérance et les préjugés des Polonais envers les « autres » et les « étrangers » est à la mode. Les publications présentant les inspirations culturelles communes et les avantages de l'interculturalité sont très peu nombreuses. On observe également une réaction à ce courant chez l'ethnologue posnanien Zbigniew Jasiewicz, qui a présenté une intervention portant sur les alliances ethniques dans le cadre d'un séminaire consacré aux problèmes des conflits ethniques (Jasiewicz 1996).

Dans la perspective de la Pologne d'aujourd'hui, il semble que les conceptions du chercheur américain Moynihan (1994), qui compare le monde de la renaissance ethnique à l'État de satan, représentent bien l'opinion de tous les pays de l'Ouest. Voulant « faire partie de l'Europe », nous devrions les partager (les relations culturelles actuelles entre la Pologne et l'Ouest; voir Buchowski 1997 ; Burszta 1997).

Après 1989, les conflits qui avaient été étouffés pendant de nombreuses années ont éclaté avec une force écrasante. En contribuant au renforcement

des attitudes extrémistes, l'affaiblissement de l'identité culturelle de tous les habitants de cette partie de l'Europe a joué un grand rôle dans cet état de fait. Nos voisins, aussi bien que nos minorités, expriment leurs prétentions, plus ou moins pertinentes, vis-à-vis des Polonais.

L'attitude des chercheurs polonais observée après 1989 découle de leur quête d'une identité scientifique, mais aussi culturelle, qui leur soit propre, de leur désir de satisfaire les attentes de l'Ouest et de leur volonté de réconciliation avec leurs voisins et leurs minorités.

Quelles que soient les intentions réelles, cette situation idéologique, s'ajoutant au bagage culturel préexistant chez l'ethnologue où le sociologue, exerce une influence négative sur le travail des chercheurs. Comment donc estimer les recherches, comment évaluer les influences de la culture et des expériences individuelles du chercheur lorsqu'il s'agit d'un Polonais qui tente de se défaire de toutes les conceptions qui sont en contradiction avec celles de l'Ouest, qui manifeste un intérêt marqué pour l'exotisme d'un groupe qui est en conflit avec sa nation et qui se réclame, en même temps, de l'objectivité d'un observateur neutre ?

Les observations que j'ai faites au cours des dix dernières années prouvent bien que de telles attitudes chez les chercheurs ont des effets qui entrent en contradiction avec leurs intentions premières. Beaucoup de Polonais, dont l'identité s'est également détériorée, considèrent ces publications au moins comme suspectes et les voient comme une forme d'agression de leur culture et de leurs valeurs, en conséquence de quoi ils adoptent une attitude défensive.

Les représentants du courant qui prévalait entre les deux guerres, présenté au début de cet article, définissaient explicitement leurs positions nationales et étatiques. Le bagage culturel qui influençait les résultats de leurs investigations était clairement visible pour un observateur extérieur et, en même temps, facile à accepter pour la société. Ils aidaient cette société à renforcer son identité et c'est pourquoi ils conseillaient de soutenir le développement culturel des minorités. Il semble que c'était une attitude plus honnête du point de vue de la morale et de l'éthique scientifique et que celle-ci permettait de mener des recherches scientifiques dont les résultats et les effets sur la politique et les conceptions sociales étaient meilleurs.

Une attitude différente de celle qui domine maintenant, très proche de celle de l'entre-deux-guerres, se rencontre également aujourd'hui chez un groupe d'ethnologues polonais d'une certaine génération. En septembre 1996, à

l'Université Nicolas Copernic à Torun, j'ai organisé, avec Janusz Mucha, anthropologue culturel, un colloque international intitulé « Cultural Problems of Europe at the End of the Twentieth Century ». Les thèmes prédominants de ce colloque portaient sur les identités culturelles. Tous les participants polonais et étrangers étaient partisans de l'« Europe commune » ou de la cohabitation pacifique des cultures sans conflits militaires ou guerre froide. Aucun des participants ne voyait de menace apparente dans le processus de renaissance des différentes identités régionales, ethniques ou nationales, ni dans la renaissance de nouveaux États nationaux, ce qui est actuellement très à la mode et pas seulement en Pologne. Bien au contraire, les participants polonais et étrangers ont soutenu à plusieurs reprises que l'« Europe commune » est menacée par la destruction de la diversité culturelle et des identités culturelles diverses (ainsi que par la volonté partielle de l'Ouest de dominer l'Europe) et par le manque de respect vis-à-vis des aspirations culturelles de plusieurs groupes ethniques et de plusieurs nations (entre autres Burszta 1997 ; Buchowski 1997 ; Olszewski 1997). Lors du colloque, tous ont assisté avec bienveillance aux interventions des ethnologues s'intéressant à la minorité polonaise de Lituanie et de Biélorussie (Treszczyński 1997 ; Kabzinska 1997) et à celle d'un Assyrien qui habite en Pologne et qui tente depuis des années d'amener le monde à s'intéresser aux problèmes de sa nation (Abdalla 1997). Aucun de ces chercheurs ne voulait faire croire aux autres qu'il est un sujet objectif de cognition et aucun ne dissimulait ses attitudes nationales (mais pas nationalistes !).

Le livre qui a été publié suite au colloque et qui s'intitule *Dilemmes d'identités européennes à la fin du deuxième millénaire* (Mucha et Olszewski 1997) a été très apprécié des ethnologues polonais et des anthropologues culturels (la première édition est déjà épuisée). Cela ne peut être que le signe de changements dans les attitudes de ce milieu.

Références

- Abdalla, Michael, 1977, « Asyryjscy emigranci w Szwecji między tradycją a współczesnością » : 197-218, dans Janusz Mucha et Wojciech Olszewski (dir.), *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Torun, Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Bardach, Juliusz, 1988, « O świadomości narodowej Polaków na Litwie i Białorusi » : 225-272, dans Wojciech Wrzesiński (dir.), *Między Polska etniczną i historyczną*. Wrocław, Ossolineum.
- Buchowski, Michał, 1997, « Tożsamość Europejczyków: jedność i podziały » : 51-84, dans Janusz Mucha et Wojciech Olszewski (dir.), *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Torun, Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Burszta, Wojciech, 1994, « Etnonacjonalizm. Nauka w poszukiwaniu sensu wydarzeń », *Sprawy Narodowościowe. Seria Nowa*, 3, 2 (5) : 31-42.
- , 1995, « Etniczność i polityka », *Sprawy Narodowościowe. Seria Nowa*, 4, 1 (6) : 255-260.
- , 1997, « Dwie Europy » : 37-50, dans Janusz Mucha et Wojciech Olszewski (dir.), *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Torun : Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Bystron, Jan Stanisław, 1924, *Megalomania narodowa. Źródła - teorie - skutki*. Kraków.
- , 1929, *Bibliografia etnografii polskiej*. Warszawa, Gebethner i Wolff.
- Deutsch, Karl, 1996, *Nationalism and Social Communication. An Inquiry into the Foundations of Nationality*. Cambridge, MA, Technology Press of the Massachusetts Institute of Technology.
- , 1969, *Nationalism and its Alternatives*. New York, Knopf.
- Feldman, Józef, 1934a, *Antagonizm polsko-niemiecki w dziejach*. Torun, Instytut Bałtycki.
- , 1934b, *German-Polish Antagonism in History*. Torun, Instytut Bałtycki.
- Gawelek, Franciszek, 1914, *Bibliografia ludoznawstwa polskiego*. Kraków, Akademia Umiejętności.
- Holówko, Tadeusz, 1922, *Kwestia narodowościowa w Polsce*. Warszawa.
- Jackowski, Aleksander, 1993, « Lekcja żywego języka », *Polska Sztuka Ludowa*, 47, 2-3 : 11-13.
- Koskowski, Bolesław, 1904, « Ilu jest na świecie Polaków? », dans Aleksander Czechowski (dir.), *Ziemia polska w Prusach. Prusy Wschodnie i Zachodnie. W. Księstwo Poznańskie. Śląsk Pruski*. Warszawa, Gazeta Polska.

- Jasiewicz, Zbigniew, 1996, « Konflikty etniczne a etniczne sympatie i alianse », dans Iwona Kabzinska-Stawarz et Sławoj Szyńkiewicz (dir.), *Konflikty etniczne. Źródła - Typy - Sposoby rozstrzygania*. Warszawa, PAN.
- Kabzinska, Iwona, 1977, « Co to znaczy być Polakiem na Białorusi? » : 247-266, dans Janusz Mucha et Wojciech Olszewski (dir.), *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Toruń, Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Kutrzeba, Stanisław, 1928, *La question de Wilno*. Paris, A. Pedone.
- Kwilecki, Andrzej, 1974, *Lemkowie. Zagadnienie migracji i asymilacji*. Warszawa, PWN.
- Lossowski, Piotr, 1985a, *Litwa a sprawy polskie 1939-1940*. Warszawa, PWN.
- , 1985b, *Po tej i tamtej stronie Niemna. Stosunki polsko-litewskie 1883-1939*. Warszawa, Czytelnik.
- Moynehan, Daniel Patrick, 1994, *Pandaemonium. Ethnicity in International Politics*. Oxford, Oxford University Press.
- Mróz, Lech, 1993, « Syndrom pogranicza. Uwagi na temat badań świadomości etnicznej », *Polska Sztuka Ludowa*, 47, 3-4 : 51-57.
- , et Andrzej Mirga, 1994, *Cyganie. Odmiennosc i nietolerancja*. Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Mucha, Janusz, et Wojciech Olszewski (dir.), 1977, *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Toruń, Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Nowicka, Ewa (dir.), *Swoi i obcy*. Warszawa, Uniwersytet Warszawski Instytut Socjologii.
- Obrebski, Józef, 1936a, « Dzisiejsi ludzie Polesia », *Przegląd Socjologiczny*, 4, 3-4 : 414-446.
- , 1936b, *Problem etniczny Polesia*. Warszawa, Instytut Badań Spraw Narodowościowych.
- , 1936c, « Problem grup etnicznych w etnologii i jego socjologiczne ujęcie », *Przegląd Sociologiczny*, 4, 1-2 : 177-195.
- Olszewski, Wojciech, 1992, « Zadania muzealnictwa etnograficznego wobec potrzeb i możliwości regionu », *Przegląd Regionalny. Kujawy, Ziemia Chełmińska, Ziemia Dobrzyńska*, 4 : 16-19.
- , 1995, « Etnologiczno-antropologiczne podejście do problematyki etnicznej w dwudziestolecium międzywojennym » : 153-160, dans Aleksander Posern-Zielinski (dir.), *Etnologia polska między ludoznawstwem a antropologią*. Poznań, DRAWA.
- , 1996, « Konflikty etniczne a istota kultury - widziane z międzywojennej Polski » : 85-94, dans Iwona Kabzinska-Stawarz et Sławoj Szyńkiewicz

- (dir.), *Konflikty etniczne. Źródła - Typy - Sposoby rozstrzygnięcia*. Warszawa, IAE PAN.
- , 1997, « Zróznicowanie etniczno-narodowe - bogactwo czy dziedzictwo przekletej współczesnej Europy? Przypadek polskich kresów » : 133-150, dans Janusz Mucha et Wojciech Olszewski (dir.), *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Torun, Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Orsini-Rosenberg, Stanisław, 1930a, « Problem badań sociologicznych w zakresie zagadnień narodowościowych w województwach wschodnich Rzeczypospolitej Polskiej », *Sprawy Narodowościowe*, 4, 1 : 1-17.
- , 1930b, « Problem badań sociologicznych w zakresie zagadnień narodowościowych w województwach wschodnich Rzeczypospolitej Polskiej », *Sprawy Narodowościowe*, 4, 2 : 176-199.
- , 1933, *Procesy rozkładowe w grupach etnicznych nieorganizowanych*. Warszawa, Instytut Badań Spraw Narodowościowych.
- Paprocki, Stanisław J. (dir.), 1935a, *Polen und das Minderheitenproblem*. Warszawa, Instytut Badań Spraw Narodowościowych.
- , 1935b, *La Pologne et le problème des minorités*, Warszawa, Instytut Badań Spraw Narodowościowych.
- Posern-Zielinski, Aleksander, 1973, « Kształtowanie się etnografii polskiej jako samodzielnej dyscypliny naukowej (do 1939 r.) » : 29-114, dans Małgorzata Terlecka (dir.), *Historia etnografii polskiej*. Warszawa, Wydawnictwo PAN.
- , 1995, « Studia etniczne w Polskiej etnologii po 1945 roku. Ich uwarunkowania, konteksty i nurty », *Lud*, 78 : 293-316.
- Romaniszyn, Krystyna, 1998, « Recenzja książki pod redakcją Janusza Muchy i Wojciecha Olszewskiego pt.: "Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia" », *Studia Sociologiczne*, 1998.
- Treszczyński, Michał, 1997, « Wies na pograniczu: dylematy tożsamości » : 267-288, dans Janusz Mucha et Wojciech Olszewski (dir.), *Dylematy tożsamości europejskich pod koniec drugiego tysiąclecia*. Torun, Uniwersytet Mikołaja Kopernika.
- Wasilewski, Józef, 1925, *Litwa i Białorus. Zarys historyczno-polityczny stosunków narodowościowych*, Warszawa.
- , 1927a, *Les frontières de la République Polonaise*, Paris.
- , 1927b, *Les minorités nationales de la Pologne*, Varsovie.
- , 1929, *Sprawy narodowościowe w teorii i życiu*. Warszawa, Towarzystwo Wydawnicze w Warszawie.
- , 1934a, *La question des nationalités en Poméranie*. Paris, Gebethner & Wolf.

- , 1934b, *Nationalities in Pomerania*. Torun, Instytut Bałtycki.
- Zaborski, Bogdan, 1937, *Les nationalités et les confessions en Pologne d'après le recensement de 1931. Remarques générales*. Warszawa, Instytut Badan Spraw Narodowosciowych.
- Znaniński, Florian, 1931, « Studia nad antagonizmem do obcych », *Przegląd Sociologiczny*, 1, 2-4 : 158-209.
- , 1934a, *Les forces sociales en Poméranie*. Paris, Gebethner & Wolff.
- , 1934b, *The Sociology of the Struggle for Pomerania*, Torun, Instytut Bałtycki.